

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIYERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 1^{er} novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.		Départs de Saumur pour Paris.	
7 heures 45 minut. soir,	Omnibus.	9 heure 50 minut. mat.	Express.
3 — 52 — —	Express.	11 — 49 — matin,	Omnibus.
3 — 32 — —	matin, Express-Poste.	6 — 43 — soir,	Omnibus.
9 — — —	Omnibus.	9 — 44 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
1 heure 2 minutes soir,	Omnibus.	3 heures 15 minut. matin,	March.-Mixte.
		8 — 7 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Paris, 26 avril.

Le Corps-Législatif était convoqué aujourd'hui, à une heure, pour une communication du gouvernement. L'heure avancée ne nous permet pas de publier le procès-verbal de cette séance qui nous parvient à l'instant. En voici le résumé :

Après un exposé de toutes les négociations diplomatiques, présenté par S. Exc. M. le comte Walewski, ministre des affaires étrangères, S. Exc. M. le président du conseil d'Etat a présenté deux projets de loi portant autorisation au gouvernement d'appeler 40,000 hommes comme complément du contingent de 1858, et d'appeler par anticipation les 140,000 hommes de la classe 1859.

S. Exc. M. le comte de Morny, président du Corps-Législatif, a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« La loi qui vous est présentée a toutes les conditions de l'urgence, puisque les conseils de révision sont convoqués; elle ne peut donner lieu qu'à un rapport sommaire. Je propose donc à la Chambre de se réunir de suite dans ses bureaux et de nommer la commission qui ferait son rapport immédiatement. La séance pourrait être reprise dans une heure. La Chambre entendrait la lecture du rapport, qui serait imprimé et distribué dans la soirée, de sorte qu'aux termes du règlement le projet de loi pourrait être discuté et voté demain.

« Permettez-moi d'ajouter quelques mots, que les circonstances rendent nécessaires.

« Messieurs,

« L'exposé que vous venez d'entendre établit de la manière la plus claire que l'Empereur, sans abandonner le but généreux et élevé qu'il s'est proposé dès l'origine, n'a pas manqué un seul jour aux principes de modération qui caractérisent sa politique. A chaque phase des négociations, il s'est empressé d'accepter toutes les combinaisons dont les conséquences ne pouvaient être que d'éviter la guerre et qui étaient offertes par ses alliés médiateurs. Le retard même apporté à la présentation de la loi actuelle est la preuve la plus éclatante de l'espoir et du désir qu'avait toujours conservé l'Em-

pereur d'obtenir pacifiquement la solution de ces difficultés. Cette conduite a eu d'abord pour effet de rassurer les grandes puissances de l'Europe, et si, malgré tous leurs efforts, la guerre est inévitable, au moins a-t-on lieu d'être certain qu'elle sera localisée et limitée, surtout si les autres puissances allemandes ont la sagesse de comprendre qu'il n'y a là qu'une question purement italienne, qui ne cache aucun projet de conquête et ne peut enfanter aucunes révolutions.

« Quant à vous, Messieurs, au début de cette question, vous avez montré un esprit pacifique, que vous inspirait votre sollicitude pour les grands intérêts du pays; c'était votre droit et votre rôle. Cela ne fait que donner plus de valeur et de force au concours que vous prêtez à l'Empereur.

« Faisons voir aujourd'hui, afin que personne ne s'y méprenne, ni au dedans, ni au dehors, qu'en face de l'étranger nous sommes tous unis dans une seule pensée: le succès et la gloire de nos armes. Une fois la lutte engagée, tous les intérêts matériels se rangent pour faire place au patriotisme; toutes les inquiétudes se taisent pour mieux nous laisser entendre la voix de l'honneur national. Ne regardons plus en arrière, c'est devant nous qu'est le drapeau de la France. »

S. Exc. M. le président du conseil d'Etat a ensuite présenté un projet de loi portant autorisation d'emprunter 500 millions qui seraient négociés selon les besoins.

La séance a été aussitôt suspendue. Le Corps-Législatif s'est retiré dans ses bureaux pour examiner d'urgence les deux projets de loi relatifs à l'appel des 40,000 hommes de 1858 et de 140,000 hommes de 1859.

A la reprise de la séance, les deux projets de loi ont été votés à l'unanimité.

Les aides-de-camp et officiers d'ordonnance qui doivent accompagner l'Empereur ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir au premier ordre, ainsi que ceux des cent-gardes qui doivent faire le service près de Sa Majesté.

Pareils ordres ont été donnés au personnel du service particulier.

S. A. I. le prince Napoléon prendra, dit-on, le

commandement de la garde impériale, qui est mise sur le pied de guerre. Le général Regnault de Saint-Jean-d'Angély remplirait auprès de S. A. les fonctions de chef d'état-major général.

Le maréchal Canrobert, dit la *Gazette de Lyon*, du 25, a dû quitter Lyon hier ou ce matin. — Charles Bousquet. (*Le Pays*.)

On sait que la Prusse a déclaré qu'elle ne regardait pas comme intéressant la confédération germanique le différend soulevé entre les Etats de l'Europe par rapport à la domination autrichienne en Italie.

Voici l'article du pacte fédéral sur lequel s'appuie la politique suivie en cette circonstance par le gouvernement prussien; on remarquera que les dispositions qui y sont contenues s'appliquent parfaitement aux circonstances actuelles. — CHARLES BOUSQUET.

« Si un Etat fédéré, qui possède des provinces en dehors du territoire fédéral, commence une guerre, en sa qualité de puissance européenne, cette guerre, qui ne touche point aux rapports et obligations fédérales, reste tout à fait étrangère à la Confédération. » (Art. 46.)

On écrit de Vienne, le 22 avril, à l'agence Havas :

Les équipages de l'Empereur ont commencé depuis hier à être expédiés pour Milan, et Sa Majesté a annoncé qu'aussitôt après son arrivée au quartier-général à Milan, elle prendrait le commandement en chef de l'armée.

La population attend, avec une anxiété fébrile, qui éclate dans tous les lieux publics, les premières nouvelles du théâtre de la guerre. Sous l'impression de ces fatales circonstances, toutes les affaires commerciales sont généralement suspendues, et il est à redouter que d'immenses sinistres ne se produisent bientôt, à cause surtout de l'état de gêne dans lequel la politique du gouvernement a placé depuis deux mois nos maisons de banque et de commerce.

L'*Opinion* de Torino, du 23, donne les détails suivants sur quelques-unes des mesures militaires

FEUILLETON

LES MASQUES D'OR.

ROMAN DE MOEURS CONTEMPORAINES.

Troisième Partie.

(Suite.)

— Ah ça ! dit M^{me} de Montglars, il nous reste quelques heures d'ici au dîner. Ce soir, nous avons bal au Casino, puis chez la princesse de Kaunitz; je suis d'avis qu'on ne se prépare jamais mieux à danser qu'en se promenant. Ma calèche peut contenir six personnes: Louise, je vous enlève; avec Emma et moi, une banquette. L'autre recevra le général, le comte et le chevalier. Quant à MM. de Tirpenne et de Foncheville, je suis obligée de les condamner à marcher; ce qui, à leur âge, n'est pas si désagréable. Rendez-vous au bord du lac, près du banc Lamartine, site admirable d'où le regard embrasse la splendide décoration de l'abbaye de Haute-Combe.

— Je vous ai prévenue déjà, Madame, dit Louise, que je suis obligée de retourner le plus tôt possible auprès

de mon frère. Il est si triste en mon absence !

— Vous croyez, mon enfant !.. Peut être le marquis est-il avec lui.

— Si j'en étais certaine !.. Mais dans le doute je vais regagner à pied notre maison.

— Comment ! seule?... Je ne souffrirai pas..

— Laissez ! M. de Foncheville me reconduira bien.

— Et moi aussi, j'espère. Mademoiselle, s'écria de Tirpenne.

La commission flattait médiocrement Ernest, qui avait sur le cœur les refus de la vicomtesse et savait bien que Louise en était réduite désormais pour dot à ses talents et à ses vertus. Il était d'autant plus mal à l'aise, qu'il lui avait semblé voir certaine expression ironique sur les traits d'Emma. Aussi, en route, se borna-t-il à dire juste autant de paroles que la courtoisie en exigeait, tandis qu'Albéric, gonflé de son importance et ruminant déjà des rimes, jetait au vent toutes les quintessences que pouvait lui fournir sa verve, du reste intarissable. Nous serions même assez tenté de croire qu'il demanda, en cette occurrence, à sa mémoire quelques fragments de son roman social.

Au détour de la rue qui menait à la petite maison du vicomte, ils rencontrèrent M. de Montglars. Celui-ci s'empressa d'arrêter son tilbury.

— Mademoiselle, je viens de chez vous, dit-il; vous me voyez contrarié: votre frère n'y était pas.

— Quoi ! pas encore !.. dit Louise avec une certaine émotion.

— Quel marcheur ! On ne peut jamais mettre la main sur lui. Et moi, particulièrement, je le regrette, car je ne commence bien la journée qu'avec Alexis. Je vais faire un tour.. plus tard, je reviendrai.

Il ajouta d'un air insouciant :

— Mais d'où venez-vous donc ainsi ?

— M^{me} la marquise ou plutôt Emma m'a entraînée au concert de Batta et Prudent.

— Fort bien. J'admire les patients qui se résignent au plaisir des concerts. Ma femme n'en manque pas un.... Elle est d'une intrépidité !... Et sans doute Juliette est allée se promener !

— Oui, dit Albéric, en compagnie du général, du comte et du chevalier.

Peut-être espérait-il causer quelque ennui à Félix. Celui-ci demeura parfaitement impassible.

— Ma femme est venue ici pour prendre de l'exercice, et elle a raison de profiter du beau temps. Au revoir, Mademoiselle Louise. Bonjour, Messieurs.

Il fouetta son cheval qui partit au trot allongé.

Après avoir laissé Louise à sa porte, Ernest et Albéric

prises par l'Autriche sur plusieurs points de la Lombardie :

A Milan, le commandant en chef autrichien a fait mander le maire de Milan, comte Sebregondi, et lui a annoncé que lundi, 25 du courant, toute la garnison de Milan partirait, ne laissant que deux petites garnisons dans les forts del Castello et de Porta-Tosa suffisantes pour maintenir la ville en respect. Le gouvernement de la ville demeure confié à l'autorité municipale.

A Pavie continuent d'arriver du matériel et des munitions de guerre en énorme quantité. Les chasseurs sont déjà disposés en chaîne sur la ligne du Pô et du Tessin.

On organise les stations de Chignola et Santa-Cuitina qui, par Corteofona et Belgiojoso, seront en communication avec Pavie. L'opinion est accréditée parmi les officiers supérieurs que le commandement en chef de l'armée a été déjà confié au général Giulay, qui aura pour chef d'état-major le comte Kahn. L'intendant général de l'armée sera le chevalier Ceschi, frère du délégué à Udine.

Il paraît que la garnison de Crémone (6,000 soldats) doit aller à Plaisance. Il est arrivé le 19, dans cette ville, 3,000 Croates, outre les 6,000 qui y étaient déjà.

A Crémone, on construit un pont militaire sur le Pô, avec des barques du Lloyd autrichien.

Nous extrayons les nouvelles suivantes des journaux italiens :

Les cours de Toscane, de Modène et de Parme, se préparent à abandonner leur résidence, devant le bruit des armes qui approche. Dans la Lombardie et la Vénétie, les autorités civiles cèdent la place aux autorités militaires.

On annonce que le corps d'armée autrichien qui a son centre à Borgoforte, à 8 milles de Mantoue, est en marche pour envahir le pays de Modène, d'où il compte marcher sur le Piémont.

Les correspondances des duchés et de la Toscane annoncent que la fermentation y est très-grande. A Gènes, ce matin, le bruit a couru que le Grand-Duc avait quitté Florence pour se réfugier à Portoferrajo, emportant avec lui ses bijoux et autres objets précieux du palais Pitti. Nous apprenons que le général Ferrari, autrefois au service de l'Autriche, a donné sa démission du grade de commandant des troupes toscanes.

Les Autrichiens s'étaient étendus dans la Romagne, occupant Forlì; ils se sont retirés. On croit que c'est pour occuper la Toscane, où peut-être ils sont déjà entrés.

Le mouvement des troupes autrichiennes à notre frontière est presque terminé. Le service du chemin de fer de Milan à Camerlata et de Milan à Magenta a été repris hier. Les pays, le long de la ligne de Milan à Magenta, sont occupés par des détachements de troupes.

On écrit de Berne que le conseil fédéral vient d'organiser deux divisions dont la destination est Genève et le Tessin.

Les nominations suivantes ont été faites dans l'armée sarde :

Général commandant en chef, S. M. le roi.
Ministre de la guerre *ad latus* de Sa Majesté, le général La Marmora :

Général de la division des gardes de Savoie, Durando;

De la division du Piémont et Aoste, Cialdini;
De la division de Cuneo et de la reine, Cucchiari;
De la division de Pignerol et Casale, Fanti;
De la division de Savoie et Aquis, Castelborgo,
De la cavalerie, Sambuy;
Du génie, le député Ménabrea.

Depuis plusieurs jours les Autrichiens cherchent par toutes sortes de manœuvres à attirer les avant-postes piémontais hors des frontières. Mais les ordres les plus sévères ont été envoyés de Turin pour que l'on évitât même jusqu'à une simple rencontre. Le 19, entre autres, il y eut entre Vigevano et Gravigliano une véritable alerte. Les Autrichiens avaient feint de vouloir passer le fleuve, et réellement leurs dispositions paraissaient si sérieusement prises que les Piémontais crurent devoir prendre les armes.

Le gouvernement autrichien a ordonné d'ouvrir des bureaux d'enrôlement pour le service de la marine dans les ports de l'Istrie, de la Croatie et de la Dalmatie.

A partir du 1^{er} mai, le commandement supérieur de la marine sera transféré de Trieste à Venise.

Le gouvernement saxon vient de décréter une levée de chevaux par voie de réquisition forcée. — A. Gandon. (Le Pays).

Nous avons des nouvelles des bords du Danube, du 22. Elles nous apprennent que M. le capitaine de frégate Thomasset, qui remplace le commandant Roussin dans la station des Bouches du Danube, était arrivé à Galatz, à bord de l'avisio à vapeur l'Averne. Les troubles qui ont eu lieu dans cette ville, à l'occasion des violences dont les israélites se sont trouvés victimes, étaient terminés. Le consul de France, M. Steyert, s'est signalé dans cette circonstance, et il a reçu les remerciements sympathiques des habitants.

Du reste, à part cet incident malheureux, la situation du pays était très-bonne; la population était toujours très-unie, et la nouvelle administration fonctionnait de la manière la plus régulière. — A. Renauld.

Les dernières nouvelles de Bombay annonçaient, à la date du 8 mars, que tous les principaux chefs de insurgés avaient complètement disparu du théâtre de la guerre et que la campagne pouvait être considérée comme terminée.

Un télégramme plus récent d'Alexandrie ne présente pas la situation tout-à-fait sous le même aspect.

En voici la traduction :

Alexandrie, 19 avril. — Les malles de Calcutta et de Chine partent aujourd'hui. Les avis de Calcutta sont du 22 mars; Madras, 29; Hong-Kong, 12.

La Begum et Nana-Sahib sont revenus près de la frontière du Népal avec 8,000 hommes. Le brigadier Kelly les surveillait. Rao-Sahib a fait une apparition dans le Chunderee avec mille cavaliers. On croit que Tania-Toppee et Foroze-Shah doivent se joindre à lui. On a découvert à Lahore un complot tendant à faire révolter les Sikhs.

La chambre de commerce de Bengale préparait une pétition contre l'augmentation des droits de douane et organisait une commission chargée de faire un rapport sur les finances de l'Inde.

Le *Furious*, ayant à bord lord Elgin, qui se rend en Angleterre, était arrivé à Gall. Sir Michael Seymour devait partir le 22 mars de Hong-Kong pour l'Angleterre. — A. Gandon. (Le Pays.)

FAITS DIVERS.

Les journaux annoncent que les bureaux d'enrôlement sont depuis plusieurs jours encombrés de jeunes gens qui vont se faire inscrire. Rien n'est communicatif en France comme l'enthousiasme militaire. Le général Préval l'a dit avec raison : *Les Français courent au camp et fuient la caserne*. On sait qu'à l'époque de la guerre de Crimée le nombre des enrôlés volontaires s'est élevé à 50,000. Nous sommes persuadés qu'aujourd'hui ce chiffre est atteint, s'il n'est dépassé.

— On écrit de Marseille, 23 avril :

Le campement du 2^e régiment de la légion étrangère près du chemin de fer présente l'aspect le plus pittoresque. Un grand nombre de curieux vont le visiter. Ces soldats sont généralement de fort beaux hommes. On compte parmi eux des Belges, des Italiens, des Allemands, et au nombre de ces derniers se trouvent d'anciens soldats de l'Autriche réfugiés en France.

— Nous empruntons au *Journal du Loiret* les détails suivants sur le départ de la garnison d'Orléans :

Dimanche, vers trois heures et demie, une dépêche télégraphique est venue apporter l'ordre de départ à la garnison d'Orléans :

Des tambours se sont immédiatement répandus dans tous les quartiers de la ville en battant, comme rappel, la marche du régiment. C'était un curieux spectacle que celui de tous ces soldats regagnant leurs quartiers au pas de course, et ne répondant aux interpellations des passants étonnés que ces deux mots jetés à la hâte : « Nous partons ! »

Une heure après, de longues files de militaires, chargés de malles, de caisses et de sacs de nuit, remontaient la rue Bannier : c'était le bagage des officiers qui s'acheminait vers la gare.

Devant la caserne de la place de l'Étape, la foule était si compacte vers quatre heures, que l'on fut obligé de mettre deux factionnaires pour dégager les abords et faciliter la circulation des officiers qui venaient donner les derniers ordres et des soldats qui les exécutaient. De tous côtés c'étaient des adieux : on se serrait la main, on s'embrassait avec effusion. Il y avait une profonde émotion sur plus d'une physionomie.

Le départ était indiqué pour huit heures. A sept heures et demie, officiers et soldats étaient à la gare; à sept heures trois quarts tout le monde était en wagons.

Au moment où le coup de sifflet du départ s'est fait entendre, une immense clameur, un formidable hurra a couvert le bruit de la vapeur. C'étaient les soldats qui saluaient le départ du train qui allait les emporter. Les clairons, placés dans le premier wagon, se prirent à sonner la charge, et le convoi s'ébranla aux cris de : *En Italie! Vive l'Empereur!* poussés par cinq cents mâles et vigoureux poitrines.

s'en allèrent lentement, devisant de tout ce qui avait fait le sujet de leurs observations.

— Je le demande, mon cher, dit le poète, peut-on, sans étes révolté, imaginer un mari aussi indifférent que ce M. de Montglars ? Pitoyable! pitoyable! Avoir une femme ravissante qu'on lui envie avec raison, et ne pas plus s'en occuper que si elle lui était étrangère! S'en aller d'un côté, laissant Madame aller du sien! C'est de la Régence toute pure. Il mériterai...

— Halte-là! Albéric, je le défends.

— Et pourquoi ? tu es célibataire.

— Oui, mais j'aspire à prendre ce titre. Or, le marquis peut beaucoup pour moi auprès de sa belle-sœur, et j'ai intérêt à le ménager.

— Tu espères donc toujours arriver à tes fins.

— Le meilleur moyen, c'est de ne pas se décourager.

— J'entends; tu feras un mariage de persévérance....

Mais il faut d'abord redevenir quelque chose.

— Ah! voilà le difficile.

— Gagne du temps, cultive le marquis, mais tâche aussi d'obtenir la faveur de la marquise. L'influence d'une femme est puissante.

— L'influence d'une femme aimée; mais M^{lle} de Montglars n'a plus rien à donner sous ce rapport. Son crédit n'existe plus.

— Quoi qu'il en soit, combine bien ton plan. J'ai huit jours encore à rester ici avant de m'envoler vers l'Italie: il faut que tu aies emporté la place.

— Huit jours, c'est un court délai.

— Ernest, tu avais autrefois plus d'aplomb.

— C'est vrai, mais j'étais alors le secrétaire du comte de Maubrun. Enfin, je veux être à la hauteur de tes conseils, et pour commencer, je vais me mettre à la piste de nos promeneurs.

— Va! dit Albéric. Moi, qui ne suis ni un amoureux, ni un prétendant, je me contenterai d'entrer au cercle pour lire les journaux.

Les deux amis se séparèrent.

Cependant, M. de Montglars était arrivé à un bois de châtaigniers et de mélèzes, qui se distribuait en longues allées, et, par une pente douce, descendait jusqu'au lac. En le voyant passer, on eût pu remarquer sur sa physionomie cette altération et cette gravité qui dénotent les orages intérieurs. Il penchait la tête, et avait remis les guides au groom pour conduire.

A quoi pensait-il, cet homme si léger en apparence? Quels étaient les soucis qui lui creusaient le front et dessinaient sous ses yeux le cercle de bistre qui accuse la fatigue? Était-ce bien cet insouciant gentilhomme, ce héros du sport, ce brillant cavalier qui naguère semblait

ne vivre que pour le plaisir, ne se complaire que dans les mêlées de la mode, et qui surtout se faisait sans façon, auprès des femmes équivoques, une trop large part de liberté. Maintenant, il inclinait à rêver, lui qui eût raillé impitoyablement les rêveurs; il suivait machinalement des allées désertes, lui qui jadis ne comprenait la promenade que sous les regards féminins.

Arrivé à un carrefour auquel aboutissaient plusieurs routes ombreuses, il vit une légère calèche américaine arrêtée sous un gros chêne. Deux personnes y étaient assises, attendant que le cocher eût rajusté les harnais embarrassés. Une double exclamation leur dicta le nom du marquis de Montglars. Celui-ci s'arrêta, car il lui était impossible d'agir autrement, bien qu'une vive contrariété se fût peinte sur ses traits. Il avait reconnu Maria de Rochemore, en compagnie de M. Colmann.

— Eh! bonjour, Monsieur le marquis, dit ce dernier. Quelle heureuse rencontre!

— En effet, je suis très-flatté...

— Nous sommes à Aix depuis hier seulement.

— Comptez-vous y séjourner? demanda Félix, d'une voix un peu troublée.

Maria comprit cet accent. Elle répondit gracieusement :

— Oh! nous n'y serons que des oiseaux de passage.

— M. le colonel du 20^e de ligne en garnison au Havre et à Rouen a reçu l'ordre de partir de telle sorte que ce régiment soit arrivé à Paris mercredi. Quatre compagnies restent au Havre.

— Nous voyons par les journaux des départements que les hommes en congé partent pour rejoindre leurs corps à des dates qui varient du 26 au 30, selon les localités.

— La *Gazette de Lyon* publie les renseignements suivants sur l'état de santé du roi de Naples :

Après avoir reçu les derniers sacrements, le roi a éprouvé tout à coup un mieux sensible, puis une réaction salutaire contre la maladie qui le mine et dont la nature de sa constitution redouble le danger.

Après avoir affecté pendant douze jours un caractère aigu très-alarquant qui faisait craindre à chaque instant de le voir expirer, le mal est revenu depuis le 17 à un état chronique; la suppuration des deux tumeurs, qui avait entièrement cessé, s'étant rétablie avec une grande abondance, la poitrine se trouve aujourd'hui considérablement soulagée. Cette crise favorable éloigne la crainte d'une fin immédiate, quoique l'état du roi soit toujours excessivement grave, puisque indépendamment d'une extrême faiblesse, conséquence naturelle d'une diète prolongée et de 95 jours de souffrance, Sa Majesté a les poumons profondément affectés.

— Le ministre de la marine vient d'adresser au port de Rochefort un instrument destiné à la photographie. L'emploi de cet instrument, dont la mise en pratique dans la marine rendra des services incontestables, va nécessiter la création d'un nouvel emploi.

— Le paquebot français *Porta-Cali*, capitaine Manjean, arrivé au Havre, venant de Vera-Cruz et Carmen, a effectué son voyage avec une rapidité qui mérite d'être signalée. Parti du Havre le 1^{er} janvier de cette année, il arrivait à Vera-Cruz le 5 février, après trente-quatre jours de mer. Reparti de Carmen, en retour, le 21 mars, il rentrait au Havre le 17 avril, soit en vingt-six jours. Sa traversée, aller et retour, n'a ainsi occupé que soixante jours, soit à peine le temps que mettent certains navires pour aller de France au Mexique ou pour en revenir.

Si le navire n'avait été contrarié dans les ports de la Vera-Cruz et Carmen pour ses opérations de chargement et de déchargement, il eût pu effectuer son voyage entier (séjour compris) en moins de trois mois, fait qui avait été réputé impossible jusqu'à présent.

CHRONIQUE LOCALE.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les divisions et subdivisions militaires la circulaire suivante, au sujet du rappel des militaires en congé renouvelable :

Messieurs,

Les militaires de toutes classes, actuellement en congé renouvelable, sont rappelés à l'activité; au reçu de la présente, ils seront dirigés sur les dépôts des corps auxquels ils appartiennent. Les ordres de rappel seront conformes au modèle ci-joint, dont des exemplaires en nombre suffisant sont adressés aux dépôts de recrutement.

Vous formerez, autant que possible, des détachements pour les hommes d'un même corps ou qui

suivraient le même itinéraire. Ils seront mis en route par les chemins de fer autant que possible.

Aucun sursis de départ ne devra être accordé, même aux hommes qui manifesteraient l'intention de se faire exonérer.

Les hommes mariés avec la permission de l'autorité militaire seront provisoirement maintenus dans leurs foyers.

Vous donnerez immédiatement des ordres en conséquence, et vous rendrez compte de leur exécution dans le plus bref délai.

Le régiment en garnison à Angers vient de recevoir son ordre de départ, mais nous ignorons quelle nouvelle destination est affectée au 19^e.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE DE SAUMUR.

4^e et dernier concert de l'année musicale 1858-1859.

SAMEDI 30 AVRIL, A 8 HEURES DU SOIR.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE.

- 1^o Ouverture de *Lestocq*. AUBER.
- 2^o *Souvenirs de Bellini*, solo de violoncelle, exécuté par M. de Casella. DE CASELLA.
- 3^o Air de la *Traviata*, chanté par M^{me} A. Bertini, avec accompagnement d'orchestre. VERDI.
- 4^o *Morceau de concert*, pour harmonium et piano, sur des motifs de Wéber, exécuté par M. Bouleau-Neldy et M. ... LÉFÈBRE-WÉLY.
- 5^o *Sapristi*, chansonnette. V^{ic} DE RICHEMONT.
Histoire des Gestes, id. PARIZOT.
- 6^o Chœur du tournoi de *Robert le Diable*. MEYERBEER.

DEUXIÈME PARTIE.

- 1^o Ouverture du *Pré-aux-Clercs*. HÉROLD.
- 2^o *Souvenirs d'Italie*, solo de violoncelle, exécuté par l'auteur. DE CASELLA.
- 3^o Air de *Marco Spada*, chanté par M^{me} A. Bertini, avec accompagnement d'orchestre. AUBER.
- 4^o *Fantaisie*, pour bugle et hautbois, exécutée par MM. Brück et D., avec accompagnement de piano et orchestre. BRUCK.
- 5^o *Le Serpent*, air bouffe, chanté par M. Castel. PILATI.
- 6^o Chœur de *Fernand Cortez*. SPONTINI.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On assure que le contre-amiral comte Bouët-Willaumez doit prendre le commandement en chef de deux divisions de canonnières. La première de ces divisions serait sous les ordres du capitaine de vaisseau La Roncière Le Noury, et la seconde sous les ordres du capitaine de vaisseau de Pouques-d'Herbington.

Le général Niel, aide-de-camp de l'Empereur, commandant le 4^e corps de l'armée des Alpes, est arrivé lundi à Lyon. Il est descendu, ainsi que le général Vinoy, à l'hôtel de Provence. (*Le Pays*.)

Berlin, 26 avril. — La *Gazette nationale* annonce, dans son édition de ce soir, qu'un traité offensif et défensif a été conclu, vendredi dernier, entre la France et la Russie. D'après ce traité, la Russie

s'engagerait d'abord à mobiliser quatre corps d'armée, dont deux seraient échelonnés sur la frontière autrichienne et les deux autres sur la frontière prussienne.

Londres, 26 avril. — La 3^e édition du *Morning-Post* et le *Globe* annoncent que, d'après une dépêche de Paris, les Autrichiens doivent entrer aujourd'hui en Piémont, en trois divisions : de Plaisance, Pavie et Margenta. Les Piémontais devaient se défendre à Sesia en attendant les Français.

Berne, 27 avril. — Le bruit court que les Autrichiens sont entrés aujourd'hui en Piémont par Buffalora, marchant sur Novare, et par Abbiategrasso, se dirigeant sur Vigevano et Mortara.

Londres, 27 avril. — Le *Morning-Herald* annonce que le ministère a reçu hier l'avis officiel que l'Autriche acceptait la médiation proposée par l'Angleterre.

Le *Morning-Herald* espère que l'Autriche fera des concessions en faveur de la paix.

Le *Morning-Chronicle*, dans un article imprimé en gros caractères, rend hommage à la grande modération du gouvernement français.

Vienne, 26 avril. — La Prusse continue ses efforts afin d'empêcher l'ouverture des hostilités, mais il est probable qu'elle ne réussira pas.

Nice, 27 avril. — Le roi de Piémont est parti ce matin pour Alexandrie après avoir entendu une messe militaire.

Marseille, 27 avril. — Le maréchal Baraguay-d'Hilliers s'est embarqué pour se rendre en Italie.

Les journaux de Gênes croient que l'armée de Toscane s'opposera au départ du Grand-Duc.

Des lettres de Constantinople, du 20 avril, annoncent qu'une dépêche officielle de toutes les puissances, excepté l'Autriche, conseille au Sultan de reconnaître le colonel Couza comme hospodar des deux Principautés. La Porte résiste encore.

Les journaux d'Athènes, du 21, manifestent leur sympathie pour l'Italie et leur espérance de voir triompher le principe des nationalités en Orient.

Le grand-duc Constantin était attendu à Athènes.

Il arrive de Galatz des détails horribles. La plupart des juifs qui l'habitent ont été blessés et leurs maisons ont été saccagées. La troupe était absente. Des officiers de la marine française et le consul français ont recueilli les juifs fugitifs. — Havas.

POUDRE DE ROGÉ pour préparer soi-même la limonade purgative gazeuse au citrate de magnésie de Rogé. Cette limonade est le seul purgatif à base de magnésie qui soit approuvé par l'Académie impériale de médecine de Paris (séance du 25 mai 1847). Chaque flacon de poudre est accompagné d'une instruction. Elle se trouve chez tous les pharmaciens dépositaires des *Pastilles du Dr Belloc*, qui sont recommandées contre les mauvaises digestions. (207)

BOURSE DU 26 AVRIL.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 62 90.
4 1/2 p. 0/0 baisse 1 fr. 30 cent. — Fermé à 89 70

BOURSE DU 27 AVRIL.

5 p. 0/0 baisse 90 cent. — Fermé à 62 00
4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 89 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Huit jours pour les bains; puis nous partons pour Gênes.

— Je vous souhaite un agréable voyage, Madame.

Colmann, fier de sa conquête, jouissait du dépit de M. de Montglars. Il cherchait dans sa tête un moyen de prolonger l'entretien.

— Un charmant voyage! dit-il, et que j'entreprends sous les auspices de M^{me} de Rochemore. Croiriez-vous qu'avec ma fortune je n'ai pas encore été en Italie!

— Rien d'étonnant à cela, repartit le marquis; cette fortune, vous avez dû la gagner d'abord.

L'ex-banquier rougit de colère. Il feignit un sourire, en disant :

— C'est très-fin, c'est très-fin!

Félix, s'adressant directement à Maria, lui demanda :

— N'avez-vous pas des dispositions à la retraite?

— Que voulez-vous? dit-elle en soupirant, la vie entraîne. Si on a une larme, on n'ose la montrer.

— Eh bien! Tony, cria Colmann d'un air bourru, peut-on marcher?

— Oui, Monsieur.

Au moment où le cocher revenait vers son siège et où Félix se disposait à saluer pour s'éloigner, la calèche de la marquise vint à passer. Ses roues frôlèrent presque celles de l'américaine. Juliette n'eut pas de peine à re-

connaître Maria; elle se pencha vers le général, et avec un geste rapide qui traduisait une expression de dédain, elle lui montra M^{me} de Rochemore, Colmann et le marquis.

Ce dernier fit un mouvement qui ressemblait à du désespoir. Il salua en silence et reprit au grand trot de son cheval la route d'Aix.

La rencontre de Maria lui avait porté un de ces coups inattendus qui bouleversent une existence. De quel droit pourrait-il continuer vis-à-vis de la marquise son rôle de mari indifférent par jalousie? Comment placer entre elle et lui le nom détesté de Bénédicte, lorsque Juliette pouvait de nouveau placer entre elle et Félix le nom méprisé de Maria? La partie était égale désormais. Si M. de Montglars avait surpris sa femme chez l'artiste, M^{me} de Montglars n'aurait-elle pas le droit de supposer que Maria était venue à Aix pour le marquis?

Et c'est alors que ce gentilhomme, autrefois si vain, si léger, si inconstant, sentit avec amertume le vide de son cœur; c'est alors qu'il se replongea avec douleur dans le souvenir de ses fautes et que, aimant sa femme d'un amour qu'il n'avait jamais éprouvé, il se dit qu'un mur infranchissable le séparait de cette femme. S'il la jugeait coupable, il mesurait aussi ses propres torts. Qui avait donné l'exemple? Qui avait semé le scandale? Lui, lui

seul. Le reproche lui était défendu; et cet amour qui le martyrisait, il devait le refouler au fond de son âme!

Félix n'avait pas aperçu un homme assis dans un tailleur et voilé par un fourre épais de verdure.

Cet homme était resté immobile, contemplant successivement Maria avec Colmann, — le marquis, — puis M^{me} de Montglars avec ses amis.

Lorsque le silence et la solitude se furent refaits, l'homme se leva en agitant les bras et se frottant les mains.

— Je les tiens! s'écria-t-il, je les tiens tous!... O bonheur! suavité de la vengeance!... Quelle force donne ce besoin de se venger! J'ai voulu guérir, et j'y ai réussi. Les voilà tous, — Maria, — Maria! — le marquis, sa femme, cet imbécille de Colmann! Il ne me manque plus que Bénédicte. Mais qu'est-il devenu?... S'il existe encore, il faudra bien que je le trouve!... Tiens, un bon vent m'amène un autre niais... Oh! pour celui-ci, je vais le harponner! Eh! Monsieur de Foncheville!...

Ernest arrivait d'un pas lent, un cigare à la bouche. Étonné d'entendre prononcer son nom, il tourna la tête. Sa stupéfaction tint de l'épouvante.

Gournet devant lui! Gournet ressuscité!

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE

De gré à gré,
UNE PROPRIÉTÉ,
Située dans les communes des Ulmes,
Ron et Cizay,
Dépendant de la succession de M^{me}
veuve MANDIN,

Et consistant en : maison de maître,
bâtiments d'exploitation, servitudes,
caves, pressoirs, vignes champêtres
et en clos, terres labourables, le tout
d'une contenance de 19 hectares 22
ares 50 centiares environ.

S'adresser à M. FOLLIE, propriétaire
à Saumur, rue Beaurepaire, et à M^e
LEROUX, notaire à Saumur. (176)

GIRARD fils,

M^d DE BOIS ET DE CHARBON.

Place de la Grise,

Prévient qu'il fournira, aux condi-
tions les plus avantageuses, les
COPEAUX provenant de l'arçonnerie
de l'Ecole de cavalerie, dont il s'est
rendu adjudicataire.

Il rappelle aussi à MM. les pro-
priétaires de vignes, qu'il a en ma-
gasins une grande quantité de CHAR-
NIERS en chêne et en châtaignier,
d'un mètre soixante-cinq centimètres
de longueur. (193)

A VENDRE

UN BON PIANO.

S'adresser au Bureau du journal.

CAFÉ IMPÉRIAL, SUPÉRIEUR, DE J^H ALGLAVE,

11, boulevard de Sébastopol, Paris.

Dépôt : chez M. JANOTY, marchand de comestibles, rue St-Jean, à Saumur.

JOURNAL ILLUSTRÉ DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS

BUREAUX :

Rue St-Louis, 46, au
Marais, PARIS.

10 CENTIMES LE NUMÉRO.

ABONNEMENT D'UN AN :

PARIS. 6f.
DÉPARTEMENTS. 8

A partir du 1^{er} octobre, le **Journal illustré des Voyages et des Voyageurs**, paraissant régulièrement tous les dimanches, sera imprimé en caractères neufs et donnera en prime, une fois par mois, un **magnifique costume colorié à la main**, représentant un type des diverses nations du monde.

Les personnes qui s'abonneront pour un an recevront immédiatement les douze costumes.

A la même époque commencera la publication des **Brigands des Prairies (Far-West)**, roman de Gerstaecker, traduit de l'anglais par M. B. Révol, seul traducteur autorisé en France par l'auteur de ce roman voyageur, qui s'est vendu à plus de 50,000 exemplaires en Angleterre.

PRIX DU VOLUME :

Paris. 3 fr.

PRIX DU VOLUME :

Départements. . . 4 fr.

Le JOURNAL DES VOYAGES est la vraie Bibliothèque des Voyages. — Les trois premiers volumes sont en vente et contiennent ENVIRON 300 ILLUSTRATIONS ET LA MATIÈRE DE PLUS DE 15 VOLUMES.

6^e Année. — DEUX numéros par mois AU LIEU D'UN, sans augmentation de prix.

ABONNEMENTS

Un an, 6 mois.
PARIS. 15f. 8f.
DÉPARTEMENTS. } 18f. 10f.
Corse, Algérie }
Étranger, selon le tarif
postal.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

JOURNAL DES DAMES ET DES SALONS.

La France élégante, voulant justifier par tous les sacrifices en son pouvoir la place qu'elle a su prendre au premier rang des publications du même genre, vient d'inaugurer sa sixième année d'existence par la réalisation d'améliorations dont l'importance ne peut manquer de lui valoir un grand nombre de sympathies nouvelles. — Renonçant à toutes ces primes plus ou moins trompeuses, à l'aide desquelles le public a été trop souvent dupé, la France élégante a trouvé, dans son succès européen, le secret de paraître deux fois par mois au lieu d'une, et non-seulement de doubler, par le seul fait de sa périodicité plus fréquente, nombre et la valeur des annexes de broderies, de gravures et de musique, mais encore de donner à sa rédaction un éclat que chercherait vainement à atteindre toute publication rivale.

La France élégante publie dans le courant de chaque année : — 1^o 24 numéros, format grand in-8^o, édition de luxe, texte encadré et avec une couverture de couleur; — 2^o 28 à 30 gravures de modes inédites, coloriées et dessinées par M^{me} Héloïse LÉLOIR; — 3^o 15 planches de dessins de broderies par les premiers dessinateurs en ce genre; — 4^o 15 planches de patrons de robes, manteaux, chapeaux, lingerie, vêtements d'enfants; — 5^o 4 à 6 planches de tapisserie coloriée ou de dessins pour crochet, filet et tricot; — 6^o Environ 40 morceaux de musique, de chant et de piano; — 7^o une multitude d'ouvrages de fantaisie en tous les genres pour dames et demoiselles.

Quant à sa rédaction, il suffira de citer les noms qui figurent dans ses colonnes pour nous dispenser de tout éloge.

C'est ainsi qu'après avoir publié BERTHE, par Pierre ZACCONE, elle a commencé, le 15 septembre dernier, un des plus charmants romans de Paul FÉVAL, intitulé le CAPITAINE SIMON. Immédiatement après, viendront successivement DELPHINE, par M^{me} Clémence ROBERT, puis un roman de Méry, puis des Nouvelles de MM. Jules SANDEAU, Elie BERTHET, Edmond ABOUT, Alfred DES ESSARTS, Ponson du TERRAIL, Etienne ENAULT, Jules KERGOMARD, M^{me} Anaïs SÉGALAS, la comtesse DASH, Maria DELCAMPRE, etc., etc.

On peut donc affirmer sans exagération qu'il n'est pas de recueil qui puisse offrir de pareils avantages à ses abonnés.

En cours de publication depuis le 15 septembre : LE CAPITAINE SIMON, par Paul FÉVAL.

On s'abonne en adressant un bon sur la poste à l'ordre du Directeur de la FRANCE ÉLÉGANTE, rue Sainte-Anne, 64, à Paris.

Paris, Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE.

Ce Journal, publié sous la direction de M. J.-A. Barral, membre de la Société centrale d'agriculture, ancien élève et répétiteur à l'Ecole polytechnique, est le plus complet des recueils français et étrangers; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 48 à 64 pages sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 16 fr. par an.)

MM.

Barral..... Chronique agricole de la première quinzaine d'avril 1859.
Casanova..... De l'attelage de la charrue.
Duval..... L'Algérie et l'échelle mobile.
Lamothe..... Sur la production du fumier.
Amadiou..... Sur une éducation automnale de vers à soie.
De Lamothe..... Vote de la Société d'Agriculture de la Dordogne sur la question des céréales.
Preverand..... Les plaintes sur le prix du blé.
Brun, Volland.. Moyen de détruire les corbeaux.
Gazel..... Vote du Comice de Limoux-sur-Aude sur la législation des céréales.
De Cérès..... Situation de la fabrication du sucre indigène.
Barral..... Instrument destiné au traitement du piétin des moutons.
Maubach..... Chronique agricole de la Belgique.
Marignan, Seillan Vote de la Société d'Agriculture de Mirande (Gers) sur la législation des céréales.
Langue, Guyot.. Observations sur la culture de la vigne.
De Lavergne.... Comparaison entre les systèmes de l'échelle mobile et du droit fixe.

Barral, Meurein, Demesmay, Vandercolme, Proyard, Bouvart, Rottée, Chardonnat, Lavoine, André, Muller, Delcros, Renou, du Fretay, Biard, Barnsby, Tassin, Huette, Maréchal, G. Biard, Decerfz, Laherard, Lefèvre, Perrey, Ladrey, Garin, Jarrin, Nicolas, de Brives, Massoulard, Chapelle, Menu-dier, Bondy, Petit-Lafitte, Fouré, de Monseignat, de Gasparin, Disse, Laupies, Dupeyrat, Martins, Gros, Petit, de Moly, Valz, Giraud, Hardy, Dumas, Rengarde.

Météorologie agricole de la France et situation des récoltes en mars 1859. — observations météorologiques de Lille, Hendecourt, Clermont, les Mesneux, Metz, Gersdorff, Paris, Marbone, Vendôme, Chatillon-sur-Loire, Blois, Tours, Nantes, La Chapelle-d'Angillon, Givry, La Châtre-Vesoul, Gevrolles, Dijon, Nantua, Bourg, Le Puy, Saint-Léonard, Saintes, Planchaie, Bordeaux, Rodez, Orange, Beyrie, Rousson, Montpellier, Régusse, Toulouse, Marseille, Alger, Sétif.
Mauduyt..... Vote de la société d'agriculture de Poitiers sur la législation des céréales.
Ferlet..... Bulletin forestier.
De Cérès..... Revue commerciale de la première quinzaine d'avril.
De Cérès..... Prix courant des denrées agricoles (1^{re} quinzaine d'avril.)

REVUE DE L'ANJOU ET DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît tous les deux mois, par livraisons de huit feuilles d'impression, divisées en deux parties, paginées séparément, et formant à la fin de l'année, deux volumes, l'un consacré à la publication de manuscrits et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix : 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

BUREAUX A PARIS
Rue Ste-Anne, 64.

Envoyer franco au Directeur un bon de poste ou sur Paris, ou s'adresser aux Libraires et aux Messageries.